

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 10 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

LA RETRAITE DES ALLEMANDS APRÈS LA BATAILLE



CANONS ALLEMANDS ABANDONNÉS À LA FERTE MILON



SOLDATS FRANÇAIS ET PRISONNIERS ALLEMANDS PRÈS DE MEAUX

Nos succès dans les combats engagés dans la vallée de la Marne obligèrent, on le sait, les Allemands à opérer un mouvement de recul précipité. Dans leur retraite, nos ennemis abandonnèrent sur le terrain de nombreux canons et laissèrent entre nos mains plusieurs des leurs que nous fîmes prisonniers. Voici deux photographies qui montrent quelques-unes de nos captures après la bataille.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 15 Septembre

Nos troupes gardent le contact avec l'armée allemande, qui recule entre l'Argonne et la Meuse.

Le président du Conseil de Serbie a adressé à M. Viviani un télégramme de félicitations.

Les troupes russes ont repris l'offensive en Prusse orientale.

Les Russes ont occupé Cernowitz.

La galerie restera-t-elle impassible ?

Si nous mettions un peu la tête à la fenêtre pour regarder hors de chez nous...

La pensée obstinément fixée par les mouvements de nos glorieuses armées, nous ne nous préoccupons peut-être pas assez de ce qui se passe à l'extérieur. Or, cela aussi pèse un peu dans la balance. Et nous ne parlons pas des autres belligérants qui mènent avec nous le bon combat, mais des neutres, de ces neutres qui, depuis le début des hostilités, attendent et... voient venir.

Il y a les Etats-Unis. Je sais bien qu'ils se sont chargés des intérêts allemands en France, en même temps qu'ils acceptaient de sauvegarder ceux de la France en Allemagne. Ils sont neutres. Mais, en matière de neutralité comme en toutes choses, il y a la manière. Et comment ne pas apprécier celle de ces trois ambassadeurs qui, simultanément, et d'un même élan, sont restés près de nous, à Paris, prêts à s'opposer, au nom de leur gouvernement, à toutes déprédations ou à tous actes contraires aux lois de la guerre...

Il y a l'Italie. Elle a nettement refusé d'intervenir dans le conflit. L'avouera-t-elle ? C'est précisément ce refus obstiné qui me fait hésiter à attribuer à son attitude un caractère de neutralité absolue. Au début des hostilités, elle aurait pu, bien que les traités ne lui en fissent point une obligation, aller de l'avant, de concert avec ses alliées. Le fait que toutes les pressions et toutes les menaces combinées de l'Allemagne et de l'Autriche n'aient pu lui mettre l'arme au bras a pour nous une signification. La neutralité n'a pas été, en Italie, que de l'indifférence; nous y avons discerné les aspirations franco-philas de toute une nation qui a su comprendre que ses ennemis n'étaient pas de ce côté-ci des Alpes. Une neutralité aussi attentive, et qui met à profit toute minute qui passe pour hâter l'heure des revendications nationales, n'est plus de la neutralité... Nous ne saurions nous en plaindre, ni nous en réjouir. Nous n'avons pas à dieter son attitude à un peuple qui, au reste, paraît avoir déjà admirablement compris que, tôt ou tard, il devra nécessairement, fatalement intervenir. L'ordre du jour du parti radical italien est significatif à cet égard. L'Italie, dont les aspirations sont légitimes, ne pourra faire entendre sa voix au règlement de comptes définitif qu'à la condition qu'elle ne s'y présente pas les mains vides. Nous n'avons pas besoin de le lui dire...

Il y a aussi la Turquie. Ne parlons pas trop de son attitude récente, et si Enver pacha a pu croire un instant qu'à la faveur de la conflagration européenne il pourrait rallumer l'incendie dans les Balkans, nous n'en gardons plus que le souvenir, sans trop d'amertume.

Aujourd'hui, qu'il nous suffise de retenir que la Turquie, assagie, paraît abandonner toute idée d'aventure. L'échec du plan allemand, les succès de l'Autriche, lui ont sans doute donné à réfléchir...

Allons, tant mieux !

Mais, n'est-ce pas qu'il est bon de regarder de temps en temps à sa fenêtre ?

Une convention avec les États-Unis

WASHINGTON, 15 septembre (Dépêche Havas). — Des traités seront signés aujourd'hui avec l'Angleterre, la France, l'Espagne et la Chine, stipulant qu'en cas où des difficultés s'élèveraient entre un de ces pays et les États-Unis, une commission serait nommée pour étudier les moyens d'aplanir ces difficultés. Si des hostilités devaient éclater, elles ne pourraient commencer que douze mois après la nomination de cette commission.

Les troupes russes occupent CERNOWITZ

PÉTROGRAD, 15 septembre (Communiqué du grand état-major). — Sur le front autrichien, les troupes russes ont passé la rivière San.

Pendant la prise d'une position près de Raw-Ruska, les Russes se sont emparés de 30 canons et ont fait plus de 8.000 prisonniers. De grands dépôts de provisions de guerre et de bouche sont tombés entre leurs mains. Les résultats de la poursuite engagée contre les Autrichiens dans cette direction ne sont pas encore connus.

On a découvert, embourbées dans la région de Belgorai, de nouvelles batteries abandonnées dans leur fuite par les Autrichiens.

L'armée du général Broussiloff a repoussé une attaque désespérée des Autrichiens, puis, ayant pris à son tour l'offensive, elle s'est emparée de nombreuses bouches à feu et a fait beaucoup de prisonniers; le nombre en est encore inconnu.

Le général Broussiloff certifie que ses troupes ont fourni des preuves de leur énergie, de leur fermeté et de leur extrême vaillance. Il ajoute que les commandants des corps d'armée dirigeaient leurs unités avec un calme imperturbable, arrachant plus d'une fois, au moment critique, la victoire à l'ennemi. Il relève tout particulièrement l'activité éminente du général bulgare Radwa Dimitrieff.

Sur la rive droite du Dniester, les Autrichiens sont rejetés vers Dorogobylch.

Cernowitz, le chef-lieu de la province de la Bukovine, et toute la région avoisinante, ont été occupés sans coup férir par les troupes russes.

Le Conseil des Ministres

Un télégramme du président du Conseil de Serbie

BORDEAUX, 15 septembre. — Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Briand et Sembat, retour de leur mission à Paris, assistaient à la délibération.

M. Viviani a donné connaissance du télégramme suivant, qu'il a reçu du président du Conseil des ministres de Serbie :

Profondément ému par la bonne nouvelle de la grande victoire que l'intrepide armée française remporta sur l'armée allemande après six jours de combats héroïques, le gouvernement royal en félicite de tout cœur le gouvernement de la République et salue avec enthousiasme le grand et brillant succès de nos chers frères d'armes, les glorieux soldats de France.

PACHITCH.

M. Viviani a répondu par un télégramme de remerciements.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a entretenu ses collègues de la situation militaire. M. Delcassé a exposé la situation diplomatique.

La délibération, commencée à dix heures, a pris fin à midi et demi.

Les erreurs de la diplomatie allemande

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — On écrit à la Gazette de Lausanne :

« Rarement, diplomatie a si mal servi son pays que la diplomatie allemande dans le courant de cet été. L'ambassadeur d'Allemagne à Londres s'est trompé radicalement dans ses appréciations sur la possibilité d'intervention de l'Angleterre. D'après les rapports de l'ambassadeur allemand à Rome, il n'y avait pas de doute que l'Italie ne marchât à côté de l'Autriche et de l'Allemagne. Les rapports des deux ambassadeurs allemands à Pétersbourg et à Paris annonçaient que les deux armées étaient loin d'être prêtes à entrer en campagne. Même l'ambassadeur allemand à Tokio assurait son gouvernement que si la guerre éclatait entre l'Allemagne et la Russie, le Japon prendrait aussi les armes contre l'empire moscovite.

« Dans le monde diplomatique, on donne sur ces insuccès des détails fort intéressants. »

Un croiseur allemand coulé

LONDRES, 15 septembre (Dépêche de l'Information). — On annonce officiellement que, dans la journée de dimanche, un sous-marin anglais a coulé d'une torpille le croiseur léger allemand Hela.

L'équipage de 185 hommes a été en grande partie sauvé.

Le prince Joachim rentre à Berlin

COPENHAGUE, 15 septembre (source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Le prince Joachim de Prusse, sixième fils du kaiser, qui avait été blessé récemment, est arrivé à Berlin. Il a été transporté au château de Bellevue.

Les Serbes infligent aux Autrichiens une nouvelle défaite

NICH, 14 septembre (Dépêche Havas). — Dans l'intention de retenir l'offensive serbe sur le Strem, les Autrichiens ont massé, le 8 septembre, 90.000 hommes sur le front de Ratcha-Cania.

Les Autrichiens ont tenté de passer la Drina entre Ratcha et Kimans-Kaada, mais ils ont été repoussés avec des pertes énormes.

Dans l'angle formé par le confluent de la Drina et de la Save, les Autrichiens avaient obtenu, au début de l'action, quelques avantages, mais, après avoir essuyé le feu violent de l'artillerie serbe et les assauts répétés de l'infanterie, ils ont repassé la Save à la faveur de la nuit, entre le 8 et le 9 septembre, sous la protection d'un feu croisé exécuté des rives gauches de la Drina et de la Save.

Les Autrichiens se sont retirés, laissant aux mains des Serbes une batterie d'obusiers, une batterie d'artillerie de campagne et six mitrailleuses.

Toutes les nouvelles tentatives des Autrichiens pour franchir la Drina sur les autres points du front ont échoué. Partout l'ennemi a été repoussé et rejeté sur les rives gauches de la Drina et de la Save.

Les Autrichiens ont subi des pertes énormes. Ils se sont toujours repliés sous les assauts à la baïonnette des Serbes. Le 79^e régiment, à lui seul, a eu 3.000 tués.

La Save charrie de nombreux cadavres de soldats autrichiens.

Sur le front Limans-Kaada-Bussout, les Autrichiens ont eu 10.000 hommes hors de combat.

Cette nouvelle bataille fut une des plus sanglantes de la campagne.

La défaite des Autrichiens est, pour eux, grosse de conséquences.

Les Serbes coupent les communications entre la Roumanie et la Hongrie.

PÉTROGRAD, 14 septembre. — La nuit dernière, les Serbes ont bombardé et détruit la gare hongroise d'Orsava, de manière à couper les communications entre la Hongrie et la Roumanie. Orsava servit pour le passage des matelots allemands en Turquie.

On annonce que le nombre total des prisonniers faits jusqu'ici en Autriche est de 200.000 hommes.

La Croix-Rouge japonaise envoie sur le théâtre de la guerre russe un hôpital de 200 lits.

Belgrade célèbre la prise de Semlin

NICH, 15 septembre (Dépêche Havas). — La prise de Semlin a causé une grande joie à Belgrade. Un Te Deum a été célébré dans toutes les églises. A Semlin, l'ordre le plus parfait règne dans toute la ville.

Dans l'après-midi du 10 septembre, deux monitors autrichiens ayant pu s'approcher de Semlin ont tiré 40 à 50 coups de canon sur cette ville et sur Belgrade. L'artillerie de Belgrade et l'infanterie postée dans Semlin ont chassé les deux canonnières.

Tous les Serbes et une grande partie des Croates habitant Semlin sont restés dans la ville; seuls, les Hongrois, les Allemands et les Israélites se sont enfuis. Les autorités autrichiennes ont emmené une centaine de notables serbes comme otages. La fuite de l'ennemi a ressemblé à une véritable panique.

On ignorait, dans Semlin, la défaite des Autrichiens sur les deux fronts.

On a appris par le commandant de la gendarmerie autrichienne, M. Gakert, maintenant civil, que, dans les milieux militaires, on ignorait ce qui se passait à Belgrade.

Les Hongrois n'ont pas eu le temps d'emmener avec eux, comme otages, trente-deux Serbes qu'ils maintenaient prisonniers depuis le début de la guerre; ces prisonniers ont été remis en liberté hier.

Parmi les autres otages, que les Hongrois ont emmenés, se trouvaient les docteurs Radivoyevitch et Babich, l'archiprêtre Milne et les frères Botcharsky.

Une joie indescriptible règne dans Semlin; la ville est pavoisée aux couleurs serbes, les habitants jettent des fleurs aux soldats qui passent.

Les autorités militaires autrichiennes étaient persuadées que des espions donnaient des renseignements par signaux à Belgrade, ce qui avait motivé de nombreuses arrestations. Tous les pigeons voyageurs avaient été tués.

La ville de Semlin n'a subi aucun dommage.

Nos armées sont en contact avec l'ennemi

Notre marche en avant continue entre l'Argonne et la Meuse

Communiqué officiel du 15 septembre 1914.

15 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, dans la journée d'hier, les Allemands ont résisté, au nord de l'Aisne, sur une ligne jalonnée par la forêt de Laigle et Craonne.

2° AU CENTRE, leur ligne de résistance passait hier au nord de Reims et du camp de Châlons pour atteindre Vienne-la-Ville, au pied occidental de l'Argonne. Les forces ennemies qui occupaient le sud de l'Argonne ont accentué leur mouvement de retraite en s'écoulant entre Argonne et Meuse. Elles tenaient hier, en fin de journée, le front Varennes-Consenvoye.

3° A NOTRE AILE DROITE, les Allemands se replient sur Etain, Metz, Delme et Château-Salins.

4° DANS LES VOSGES ET EN ALSACE, même situation.

EN BELGIQUE

L'armée belge continue à rayonner autour d'Anvers, faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

23 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, nos armées sont en contact étroit avec l'ennemi sur tout le front jalonné par les hauteurs au nord de l'Aisne, à l'ouest et au nord de Reims.

2° AU CENTRE, notre marche en avant entre l'Argonne et la Meuse continue.

Il est absolument inexact, comme l'a annoncé à plusieurs reprises l'agence officielle Wolff, que l'armée du kronprinz assiège et bombarde la place de Verdun. Jamais cette ville n'a été attaquée. Seul le fort de Troyon, qui appartient non pas à la défense de Verdun mais à celle des Hauts de Meuse, a été bombardé à plusieurs reprises. On sait que les attaques violentes dont il a été l'objet n'ont pas réussi, et que, depuis hier, il est dégagé.

3° A NOTRE AILE DROITE, rien à signaler.

Le nouveau front de bataille

Un général allemand prisonnier

BORDEAUX, 15 septembre (Dépêche Havas). — Ainsi qu'on peut s'en rendre compte en jetant les yeux sur une carte, le front de bataille de l'armée allemande qui, les jours précédents, affectait une forme convexe, tend à devenir maintenant rectiligne. Il s'étend depuis le nord de l'Aisne jusqu'au delà de la Meuse, en passant par le nord de Reims et du camp de Châlons, Varennes, à l'est de l'Argonne, Etain, etc...

L'aile droite allemande a opposé hier une résistance à nos troupes afin surtout de permettre à son centre de se replier sur le nouveau front. La retraite des 3^e et 4^e armées allemandes s'est faite avec hâte. On a trouvé dans beaucoup de localités évacuées des cantines, des bagages, des correspondances à distribuer aux soldats, etc...

Un général de division de cavalerie allemande a tenté de se suicider en recevant l'ordre de la retraite; il en a été empêché, mais il a été fait prisonnier peu après par les troupes françaises. C'est le général Freise, commandant la division hessoise de l'artillerie.

Les drapeaux pris à l'ennemi

BORDEAUX, 15 septembre. — Deux nouveaux drapeaux, ceux du 36^e et du 94^e régiments d'infanterie prussienne, ont été envoyés aujourd'hui, du grand quartier général, au président de la République.

Ils ont été placés, avec les drapeaux du 68^e et du 123^e régiments d'infanterie prussienne, pris précédemment, dans le grand salon de la préfecture, qui sert actuellement de cabinet au général Dupargé et à M. Félix Decori, secrétaire général civil de la présidence.

Un roi énergique

BORDEAUX, 15 septembre (Dépêche Havas). — Dans un article très élogieux qu'il consacre au roi des Belges, M. Hanotaux écrit dans le Figaro :

Le roi Albert est, avec le premier ministre, le véritable promoteur de cette énergique activité. Le roi paraît un timide; c'est une nature silencieuse, concentrée, mais sa véritable nature est toute de méditation profonde et de résolution inébranlable. Dans le repos, c'est un philosophe; en temps de crise, il apparaît un caractère. Ce roi est un homme. Le beau télégramme de félicitations qu'il a adressé au président de la République française le peint tout entier.

Quand tout sera fini, la vieille Europe reconnaîtra ce qu'elle a dû à la vigilance robuste de la jeune Belgique.

Des blessés allemands confirment qu'ils mouraient de faim

LE HAVRE, 15 septembre (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Un convoi de 300 blessés français et allemands, évacués de l'hôpital militaire de Senlis, est arrivé la nuit dernière à Dieppe. Les blessés ont été répartis dans les hôpitaux.

Environ 130 soldats allemands, la plupart grièvement blessés et provenant de l'armée de von Kluck, présentaient un état physique et moral lamentable. Plusieurs, interrogés, confirmèrent qu'ils mouraient de faim et de soif et s'étaient nourris sur le champ de bataille de la Marne de betteraves crues et d'herbes des champs; six sont décédés depuis leur arrivée, dans d'horribles souffrances.

Un communiqué anglais

LONDRES, 14 septembre (Communiqué du bureau de la presse). — Pendant toute la journée d'hier, l'ennemi nous a disputé le passage de l'Aisne. Cependant, malgré la difficulté du passage de la rivière en face de forces ennemies considérables, nous sommes parvenus à traverser la rivière au soleil couchant sur notre droite et sur notre gauche. Les armées françaises ont réussi un mouvement similaire. Nous avons encore fait de nombreux prisonniers.

L'inquiétude à Berlin

LONDRES, 15 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Stockholm au Daily Telegraph décrit le changement survenu dans l'opinion publique à Berlin au cours des deux dernières semaines. La foule enthousiaste qui encombrait les rues, il y a une quinzaine de jours, a disparu; la confiance a été remplacée par le doute. Le changement a commencé après la bataille de Leberg; il s'est accentué lorsqu'on a appris que l'armée du général von Kluck avait abandonné son projet d'investir Paris.

Le deuil est de plus en plus porté. Chaque jour, les familles reçoivent la nouvelle de la mort d'un frère, d'un mari ou d'un fils.

Le fils de M. Joseph Reinach blessé

M. Joseph Reinach, ancien député, déjà cruellement éprouvé par la mort, sur le champ de bataille, de son gendre, M. Pierre Goujon, lieutenant de réserve, député de l'Ain, vient d'avoir la douleur d'apprendre que son fils a été blessé dans les derniers combats.

Les Allemands subissent en Belgique des pertes nombreuses

ANVERS, 15 septembre. — Officiel. — Les résultats de la bataille livrée ces jours derniers à nos troupes à l'armée allemande d'observation sont pleinement confirmés par les derniers renseignements recueillis. Les pertes subies par l'ennemi sont considérables; elles sont prouvées par son inactivité totale d'hier et d'aujourd'hui. Nos divisions se sont repliées sous Anvers, sans que l'adversaire fasse la moindre tentative pour entraver leurs mouvements.

ILS EVACUENT ALOST

OSTENDE, 15 septembre. — Un engagement a eu lieu hier près d'Alost entre des cavaliers allemands et des auto-mitrailleuses belges. Les Allemands ont éprouvé des pertes sérieuses.

20.000 Allemands ont évacué hâtivement Alost pour aller renforcer leurs troupes qui combattent dans les environs.

Avant leur départ, les Allemands ont enlevé le drapeau qu'ils avaient hissé sur la gare. Contrairement à leurs affirmations, la prison de Louvain est intacte.

Combats acharnés autour de Louvain

AMSTERDAM, 15 septembre (Dépêche Havas). — On publie ici le récit suivant des combats qui se déroulent actuellement en Belgique :

Durant la journée et la nuit de vendredi, de sérieux combats ont été livrés, au milieu des ruines de Louvain, entre les troupes allemandes et les troupes belges. Les Belges ont pénétré par deux fois jusque dans le centre de la ville.

Dans la nuit de vendredi, un aéroplane Taube fit son apparition au-dessus d'Anvers; les Belges tirèrent sur cet avion; un officier fut tué, l'autre blessé. On a trouvé sur eux des billets de banque que l'on déclare faux, ils portent la signature des directeurs de la National Bank.

Pour faire face aux attaques des forces belges, les 3^e et 9^e corps d'armée allemands sont retournés hâtivement en Belgique.

Les pertes, des deux côtés, seraient élevées, mais le tir de l'infanterie allemande resterait mauvais.

Les Allemands sont désappointés

Ils se croyaient certains d'entrer à Paris.

A la fin de son dernier rapport, le général French signalait que le fait notable de la bataille livrée dans la région de l'Ourocq fut le brillant succès des aviateurs anglais, qui furent complimentés par le général Joffre pour la précision et la régularité de leur service de renseignement. Le général French ajoutait :

Selon des informations qui nous parvinrent, l'ordre de battre en retraite donné aux Allemands alors qu'ils se trouvaient si près de Paris, leur causa le désappointement le plus amer. Les lettres trouvées sur les morts ne laissent aucun doute à ce sujet. Les Allemands croyaient entrer dans Paris sans délai.

Dans la journée de mercredi, nos troupes firent prisonniers de nombreux trainards qui se cachaient dans les bois épais situés au nord de la Marne.

L'ennemi a poursuivi ses déprédations stupides et sans signification à travers les villages et dans les châteaux, où l'on a retrouvé des lieux détruits.

L'arrivée des renforts enflamme le zèle de nos troupes, qui sont anxieuses de poursuivre leur marche en avant.

Les provisions commencent à manquer à Vienne

LONDRES, 15 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Rome au Daily Telegraph dit que les nouvelles reçues de Vienne racontent que des milliers de blessés arrivent chaque jour dans cette ville. La population témoigne une grande émotion et il existe un sentiment général d'inquiétude. Les provisions commencent à manquer.

La situation est très grave.

Les Alsaciens s'engagent dans les rangs français

BELFORT, 15 septembre (Dépêche Havas). — Depuis que les nouvelles des défaites allemandes ont pénétré dans les pays annexés, un grand nombre d'Alsaciens qui attendaient dans leurs foyers leur ordre d'appel s'engagent, au contraire, dans nos rangs, et c'est par groupes nombreux qu'on les voit arriver journellement ici.

APRÈS LA BATAILLE



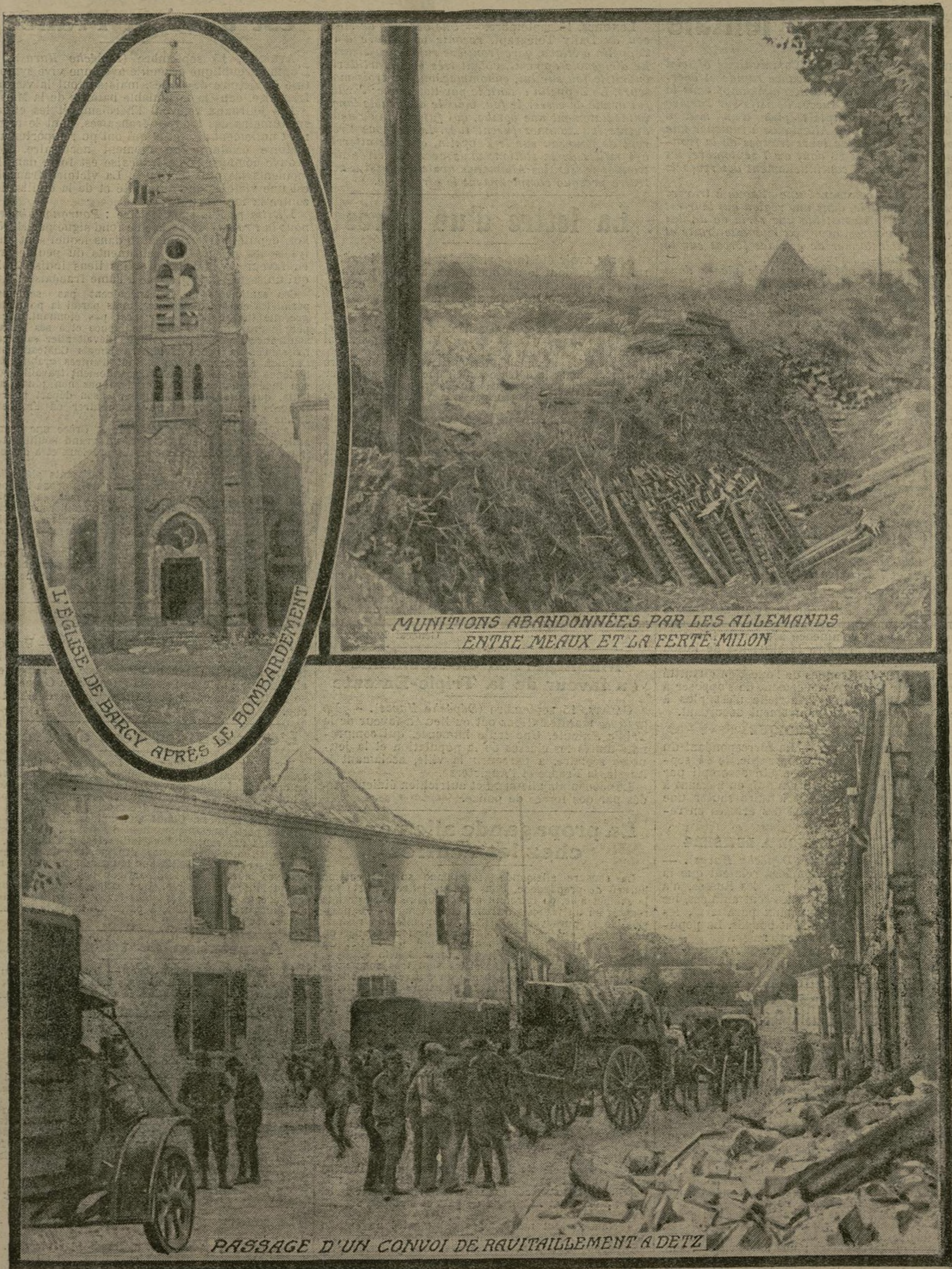
ARTILLERIE TRAVERSANT LE VILLAGE DE CHANCONIN



BLESSES FRANÇAIS ET ALLEMANDS DANS L'ÉGLISE DE NEUFMOUTIERS

Les derniers combats causèrent de grandes pertes dans les rangs de nos ennemis. On voit ici l'intérieur de l'église de Neufmoutiers transformée en hôpital militaire. De nombreux blessés y ont été transportés. En haut, après l'évacuation des Allemands, une de nos pièces de 75 traverse rapidement le village de Chauconin pour aller prendre position sur le front.

APRÈS LES COMBATS AUTOUR DE MEAUX



Nous avons dit combien avaient été violents les combats qui se livrèrent la semaine dernière autour de Meaux. L'ennemi, défait, dut se replier en nous abandonnant force quantité de munitions. Comme on peut le voir ci-dessus, plusieurs villages eurent à souffrir du feu de l'artillerie allemande, et une église, celle de Barcy, eut son clocher endommagé par un obus pendant la bataille.

L'effort allemand arrêté en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 15 septembre (Communiqué officiel du grand état-major). — L'avance rapide et énergique de l'armée du général Rennenkampf dans la Prusse orientale et nos succès décisifs sur l'armée autrichienne, qui comptait plus d'un million d'hommes, ont obligé les Allemands à ramener une fraction considérable de leurs troupes de la frontière occidentale : du 28 août au 7 septembre, les Allemands ont amené continuellement des renforts sur leur front est.

Ensuite, ils ont commencé une attaque à travers les lacs de la Masurie, dans une région qui leur est bien connue et qui constitue une série de défilés lacustres et sylvestres, avançant leur aile droite et menaçant de développer de grandes forces sur le front Nordenburg-Goldap-Souvalki.

Cette manœuvre, qui menaçait de placer dans une situation grave les troupes du général Rennenkampf, rencontra la résistance des ailes de nos troupes de couverture qui, leins d'abnégation, arrêtaient la poussée des ennemis.

Le 14 septembre, après des combats qui coûtèrent cher à l'ennemi, nos troupes au complet sortirent de leur situation difficile et occupèrent des positions d'attente en vue des opérations ultérieures.

L'OFFENSIVE REPRISSE

ROME 15 septembre (Dépêche de l'Information). — L'ambassade de Russie à Rome communique la note suivante :

Les troupes russes ont repris l'offensive en Prusse orientale et commencé le siège de Königsberg.

Les pertes allemandes sont évaluées à 50.000 hommes.

Au cours de la bataille de dix-sept jours en Galicie, les Russes ont fait 180.000 prisonniers et se sont emparés de 450 canons de campagne, 4.000 pièces d'artillerie de forteresse, 4.000 fourgons, 12 étendards et 7 avions.

POSEN ET BRESLAU MENACÉS

Le Globe dit que la marche en avant des Russes continue avec une rapidité étonnante. Le fait que les Autrichiens ont commencé à évacuer Cracovie rend extrêmement précaire la situation de Posen et de Breslau. Il est douteux que les Allemands puissent amener des troupes de l'ouest en quantité suffisante pour tenter sérieusement de s'opposer à la ruée sur Berlin, que l'Autriche n'est plus à même d'entraver par un mouvement débordant.

UN ACTE HEROIQUE

LONDRES, 15 septembre. — Le correspondant du Morning Post à Pétersbourg télégraphie, le 4 septembre, qu'un acte héroïque a été accompli par 40 hommes des régiments russes qui, en nageant à travers la Vistule, réussirent à faire sauter une quantité énorme de provisions des armées en retraite.

LA VIE N'A PAS CHANGE A LEMBERG

PÉTROGRAD, 15 septembre (Dépêche Havas). — Les personnes venant de Lemberg relatent que la vie, dans la ville administrée par les Russes, n'a subi aucun changement. Les rues sont animées, les tramways circulent, les journaux paraissent, les magasins et les restaurants sont bondés. La population accepte volontiers l'argent russe.

Des affiches, signées du gouverneur russe de Lemberg, invitent les habitants à vaquer à leurs occupations habituelles.

Un capitaine blessé, sauvé héroïquement par ses hommes

L'ordre a été donné de se replier, après vingt-quatre heures de rudes combats. Une compagnie du ... alpins est à l'arrière-garde pour retarder la marche des Allemands ; son capitaine est au poste d'honneur avec la section arrière. Il est le point de mire de tous les fusils prussiens ; il est bientôt atteint et tombe ensanglanté.

Malgré le redoublement du tir ennemi, les chasseurs se précipitent au secours du capitaine et l'enlèvent sous un feu terrible, ne voulant pas que leur chef, blessé grièvement, soit achevé par les barbares.

Après trois quarts d'heure de marche périlleuse, le capitaine est déposé dans une ferme abandonnée et caché sous un amas de paille, car les Allemands occupent bientôt la ferme. La troupe se retire.

La nuit venue, les alpins s'installent dans une grosse bourgade et prennent un repas sommaire.

Vers 9 heures, une petite colonne d'une cinquantaine de chasseurs quitte le village ; une automobile la suit. Ou vont ces hommes, au lieu de se reposer ? Ils vont là-bas, à la ferme, tenter d'enlever leur chef blessé. Projet insensé, héroïque, car les Allemands sont là. Mais, qu'importe ! En rampant, les alpins arrivent à la ferme ; ils égorgent les sentinelles et se précipitent à la baïonnette sur l'ennemi encore mal réveillé. Le blessé est retrouvé, placé dans l'automobile, qui part en quatrième vitesse, tandis que les alpins, à travers bois, se retirent.

UN "ZEPPELIN" détruit

LONDRES, 15 septembre. — Une dépêche de Moscou au Daily Telegraph raconte la capture d'un Zeppelin à Mlava, gare frontière russo-prussienne. Le dirigeable apparut, volant très bas. L'artillerie ouvrit le feu sur lui, endommageant les trois moteurs. Le Zeppelin lâcha le pavillon blanc. L'ordre fut donné de cesser le feu, mais le dirigeable lança immédiatement une bombe, qui fut suivie de deux autres ; 23 hommes furent tués. Les canons tirèrent de nouveau sur le Zeppelin, qui dut atterrir à 4 milles de la station, mais avant l'arrivée des troupes russes, les Allemands avaient réussi à détruire presque complètement le dirigeable.

La lettre d'un héros

Après avoir été fait prisonnier à Liège, le général Leman, dont le dévouement magnifique venait de provoquer l'admiration du monde entier, adressa la lettre suivante au roi des Belges :

Sire,

Après d'honorables engagements livrés les 4, 5 et 6 août, je jugeai que les forts de Liège ne pouvaient jouer d'autre rôle que celui de forts d'arrêt.

Je maintins néanmoins le gouvernement militaire pour coordonner la défense autant que possible et pour exercer une influence morale sur la garnison.

Votre Majesté n'ignore pas que j'étais au fort de Loncin le 6 août à midi.

Vous apprendrez avec chagrin que le fort a sauté hier, à 5 h. 20 du soir, et que la plus grande partie de sa garnison a été ensevelie sous ses ruines.

Si je n'ai pas perdu la vie dans cette catastrophe, cela tient à ce que mon escorte m'a retiré de la place forte au moment où j'étais suffoqué par le gaz qui se dégageait après l'explosion de la poudre.

On me porta dans une tranchée, où je tombai. Un capitaine allemand me donna à boire, puis je fus fait prisonnier et emmené à Liège.

Je suis certain d'avoir manqué d'ordre dans cette lettre, mais je suis physiquement ébranlé par l'explosion du fort de Loncin.

Pour l'honneur de nos armes, je n'ai voulu rendre ni la forteresse ni les forts. Daignez me pardonner, sire !

En Allemagne, où je me rends, ma pensée sera, comme elle l'a toujours été, avec la Belgique et le roi. J'aurais volontiers donné ma vie pour les servir mieux, mais la mort ne m'a pas été accordée.

Général LEMAN.

Manifestation en Roumanie en faveur de la Triple-Entente

GALATZ, 15 septembre (Dépêche Havas). — De grandes manifestations ont eu lieu en faveur de la Triple-Entente. Une foule immense, qui comprenait toutes les classes de la population et la jeunesse scolaire, a parcouru la ville, acclamant la Russie, la France et l'Angleterre.

Les consuls allemand et autrichien étaient gardés par des forces de police.

La propagande allemande chez les neutres

La censure allemande fonctionne surtout comme bureau de propagande. Dans chaque lettre ouverte par le cabinet noir, on introduit une circulaire assez grande rédigée en un français douteux et contenant « l'expression de la pure vérité ». C'est, en réalité, un résumé des fameuses dépêches Wolff, et, pour leur donner un caractère d'authenticité, on reproduit un cachet du « Bureau des Deutschen Handelstages, Berlin ».

Toutes les lettres commerciales sont très soigneusement transmises par la censure en Suisse, sans aucun retard, l'enveloppe portant la signature d'un officier d'état-major.

Mais comment vont-ils raconter, à présent, leur retour de... la Marne ?

M. Léon Bourgeois visite les régions envahies

EPERNAY, 15 septembre. — Nous avons rencontré M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, qui vient de visiter les arrondissements d'Epervain, Vitry-le-François, Châlons-sur-Marne, et il a bien voulu, au cours de la conversation, nous donner quelques impressions.

« Le spectacle de la guerre, nous a dit l'ancien président du Conseil, est certainement douloureux ; la bataille, qui s'est livrée sur un front étendu, a été rude, et les morts sont nombreux de part et d'autre, surtout du côté allemand. »

« Mais partout nos troupes ont montré un entraînement admirable ; l'ordre a été remarquable, les convois d'approvisionnement sont arrivés avec une précision parfaite. »

« Les blessés sont dans un état d'esprit excellent et expriment le désir de retourner prochainement au feu. »

« La nouvelle de l'avance des troupes anglaises et françaises qui ont passé la Marne a été accueillie avec une grande joie. Les populations rurales, obligées de se retirer devant l'invasion, reviennent ; elles auront besoin d'être beaucoup secourues, mais elles s'apprêtent à reprendre leur vie normale. »

L'opinion publique en Grèce est avec la France

ATHÈNES, 15 septembre (Dépêche Havas). — L'opinion publique accueille avec une vive sympathie la victoire des alliés, mais surtout la victoire française, dans la formidable bataille de la Marne. Les journaux relèvent l'héroïsme et les efforts surhumains des troupes françaises, dont le moral n'est nullement atteint et qui ont pu remporter une victoire éclatante au moment nécessaire. Cela prouve combien l'âme française est forte dans les moments les plus critiques. La victoire française est une victoire de l'humanité et de la civilisation contre la force brutale.

L'Estia publie, sous le titre : Pourquoi aimons-nous la France ? un article de fond signé par M. Nakos, député gouvernemental, dans lequel sont analysées les raisons des sentiments du peuple grec en faveur de la France et les liens indissolubles qui unissent l'âme grecque à l'âme française :

Ces sentiments ne se rencontrent pas seulement parmi les classes dirigeantes, mais parmi la population grecque tout entière. Cela n'est pas étonnant, car le peuple grec, grâce à son intelligence et à ses longues souffrances, a toujours senti où devait aller sa reconnaissance. La Grèce n'oubliera jamais Châteaubriand, Chénier, Fabvier, Maison et tant d'autres grands philhellènes français qui ont si grandement travaillé pour son indépendance. Elle n'oubliera pas non plus Gambetta, qui disait à Waddington, à son départ pour le Congrès de Berlin, de ne pas rentrer en France si Janina n'était pas cédée à la Grèce.

La France a toujours été pour la Grèce une grande amie, une grande consolatrice, un grand soutien, toujours prête à donner des conseils précieux et à soutenir les droits de nos nationaux.

La France a protesté quand les puissants piétinaient les droits helléniques. Nous nous souviendrons toujours que la France, pendant nos deux dernières grandes guerres, était à nos côtés. Nous n'oublierons jamais que, au risque même de déplaire à sa puissante alliée, la France nous a soutenus énergiquement pour que Cavalla soit laissée à la Grèce.

En dehors de cela, le peuple grec aime la France, car la France se trouve à la tête du mouvement pour les libertés et les droits des gens. Nous avons mille raisons pour aimer la France.

La Turquie s'assagit

ROME, 15 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Nisch au Messaggero dit que, selon des informations puisées à bonne source, la Turquie a abandonné l'idée de faire la guerre à la Grèce et de se mettre aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche.

L'émission des bons du Trésor

BORDEAUX, 15 septembre. — Les bons de la défense nationale, dont un décret publié au Journal officiel autorise l'émission, peuvent être souscrits dès aujourd'hui à la caisse centrale du Trésor public, à Paris, ainsi que dans toutes les trésoreries générales et recettes des finances. Quant aux autres comptables qui doivent participer au placement des bons : percepteurs, receveurs des contributions indirectes, des douanes, de l'enregistrement, receveurs des postes, ils recevront des souscriptions aussitôt que leurs administrations respectives leur auront fait parvenir des instructions de comptabilité nécessaires. Des affiches apposées dans les bureaux de ces comptables feront connaître la date, d'ailleurs très prochaine, à partir de laquelle le public pourra souscrire.

Arrestation de trois espions

LA ROCHELLE, 15 septembre. — Trois espions autrichiens viennent d'être incarcérés à la maison d'arrêt de La Rochelle. Ils ont été mis à la disposition de l'autorité militaire.

La situation des veuves des officiers tués à l'ennemi

MARSEILLE, 15 septembre. — M. Bouge, député de Marseille, vient d'adresser à M. Millerand, ministre de la Guerre, un télégramme sur la situation faite aux veuves des officiers tués à l'ennemi, qui se voient retirer, le jour de la mort de leur mari, tout droit au paiement de leur solde que ceux-ci leur avaient déléguée. M. Bouge demande au ministre de vouloir bien apporter à cette situation des améliorations immédiates indispensables.

La circulation en automobile

La préfecture de police communique la note suivante :

« A partir d'aujourd'hui, mercredi 16 septembre, les laissez-passer pour circuler en automobile au delà des limites du camp retranché de Paris, qui étaient délivrés au gouvernement militaire de Paris sur avis préalable du préfet de police, seront, pour éviter au public un double dérangement, remis aux intéressés par la préfecture de police (inspection générale de la circulation et des transports), où se tiendra un représentant du gouvernement militaire de Paris, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures. »

Leur artillerie et la nôtre

L'obus jaune français fait des ravages considérables. Les Allemands tirent mal.

Un soldat de la garnison M. Eugène B..., du régiment d'artillerie, hospitalisé dans notre ville, pour blessure à la main, dit la *Dépêche de Toulouse*, a bien voulu donner à notre confrère toulousain les précieuses indications qui suivent :

J'ai assisté, les 22, 23 et 24 août dernier, à la bataille de Longwy-Longuyon et Saint-Laurent, où les 5^e et 6^e corps se trouvaient en présence de quatre corps d'armée, ayant à leur tête le prince Eitel-Frédéric, fils de Guillaume II. J'ai été touché le 24. Mais pendant les deux premiers jours j'ai pu observer assez minutieusement nos adversaires, car je suis passionné pour l'arme à laquelle j'appartiens.

Les groupes de l'artillerie allemande se composent de six pièces. Leur tir de réglage s'effectue par salves de trois coups. Etant donné notre défillement, nos ennemis mettent un temps assez long à trouver notre direction et ils ne la découvrent que d'après le sillage des coups de nos obus qui frappent pécuniairement.

On a pu se rendre compte de la distance approximative de leur tir, repéré par les avions qui sont très nombreux. L'artillerie allemande est copieuse, ce qui lui permet de faire avancer rapidement les batteries de campagne (leur 77). Mais la face des choses a changé lorsque notre artillerie lourde est entrée en action (les Rimalho 120 et les 155 court). C'est grâce à ces pièces que l'on a maintenu les positions. Leurs obus qui frappent pécuniairement sont inefficaces. Le déboîtement est à main, d'où un manque de vitesse dans l'exécution qui les oblige à se servir d'une table de tir. La perforation est mauvaise et nombre d'obus n'éclosent pas. Ceux à schrapnells ou à balles donnent un coup de hache. Ce coup est portant sur la face en tir des batteries. Il éclate dans le sens de la largeur d'un seul jet. Et, comme nous le savons, nous faisons des tranchées perpendiculaires à la ligne de tir.

Les Allemands développent des forces considérables afin de donner un coup décisif, et au moment de l'offensive de notre infanterie, à la baïonnette, ils se replient derrière leur compagnie spéciale de mitrailleuses. Ces dernières sont placées de chaque côté des forces, et notre infanterie, retranchée, obligée de sortir de ses positions, est prise de flanc dans une sorte de fer à cheval ayant, à ses pointes, les redoutables mitrailleuses.

Nos positions sont, plusieurs fois par jour, repérées par les avions que nos canons de 75 peuvent descendre, à condition que nos pointeurs fassent un travail à la crosse, afin d'augmenter l'angle du tir qui est alors efficace, tous nos obus à balles étant fusants.

Nos soldats ont presque toujours préservé leurs têtes avec les sacs. Les Allemands ne jouissent pas du même avantage, car les sacs de leurs hommes sont traversés par les balles de nos obus. De plus, l'obus jaune provoque un tel ébranlement de l'air qu'il produit une véritable asphyxie. Cet obus, en acier chromé, éclate par le fond et la projection mortelle est vers l'arrière, à son point de chute. Le corps d'obus est brisé en milliers de morceaux ayant une force de pénétration considérable.

Nos obus à balles ou schrapnells couvrent un front de projection de 25 mètres sur 80 de profondeur. Rien ne reste debout sur cette surface ; tout est fauché à mort. Mais les balles perdues, avec toute leur force, peuvent atteindre 200 mètres, avec force de pénétration constante. On peut être rassuré. Notre artillerie est une garantie de succès final.

Les Allemands ont opposé à nos troupes d'innombrables armées et leurs batteries de siège avaient été d'avance installées en position de combat. Je vous le disais tout à l'heure, nos places sont très exactement repérées, mais la maladresse de leur tir est une chose aujourd'hui légendaire. La meilleure preuve, la voici : quand ils tiraient à côté de nos batteries, sans causer de mal, tout notre personnel s'abritait. C'était une ruse. On leur laissait ainsi user leurs munitions, et lorsque enfin ils tiraient sur nous en première zone, nous tirions nous réellement sous leurs obus qui pleuvaient. Or, d'une façon générale, nous avons très peu souffert.

Or, d'une façon générale, nous avons très peu souffert.

Or, d'une façon générale, nous avons très peu souffert.

Pour approvisionner Paris en charbon

M. Paul Guibourg, conseiller général de la Seine, a présenté à M. Kerlet, directeur des affaires départementales, les présidents des Chambres syndicales du commerce des charbons : M. Bérout, président de la Chambre syndicale des marchands de charbon de terre en gros et demi-gros, et M. Landié, président de la Chambre syndicale des marchands de charbons au détail.

Cette visite avait pour but de faire parvenir à la direction des approvisionnements du camp retranché une note très documentée, étudiée par la corporation des marchands de charbons et qui indique que Paris et le camp retranché ont une provision de charbon largement assurée jusqu'au 15 décembre.

Une entente gouvernementale serait toutefois nécessaire pour faciliter les transactions entre les producteurs anglais et les commerçants français.

Sans encombrer les lignes d'Etat qui peuvent être appelées à rendre d'autres services, la navigation étant libre entre Rouen et Paris permettra l'approvisionnement régulier de Paris et du camp retranché. Même si l'hiver est rigoureux, les Parisiens sont donc assurés de ne rien changer à leur habitude et d'être abondamment pourvus de lumière et de chaleur, et, ce qu'il y a lieu de considérer, la hausse des combustibles semble peu à craindre.

Pour les Soldats de la Victoire

On ne peut avoir pour eux assez de reconnaissance et d'adoration. Quand on pense à la tâche surhumaine qu'ils ont accomplie si splendidement, si galement, avec toutes les grandes traditions françaises, à ce que sera, grâce à eux, notre France de l'an prochain, il n'y a pas de parole pour leur dire merci ; les larmes même sont insignifiantes. On voudrait baiser le sol sacré par leur courage, on bénit d'avance la mort qui nous fera reposer éternellement dans la terre fécondée par leur sang.

Mais ce n'est pas assez, après leur avoir montré une foi absolue, de leur donner aujourd'hui tout l'amour. Nous devons remplir notre devoir, si humble soit-il auprès de leur. Nous ne devons pas oublier qu'avec un peu d'attention et d'activité, nous pouvons sauver la vie d'un certain nombre de nos soldats, assurer à d'autres un peu de bien-être qu'ils ont si magnifiquement mérité.

Le *Vestiaire des Blessés*, dont le président d'honneur est M. Pierre Loti, de l'Académie française, le directeur général, M. le professeur Rochard, chirurgien en chef à l'hôpital Saint-Louis, et qui est soutenu par un comité nombreux et dévoué, a été institué pour donner du linge et des vêtements aux soldats sortant des hôpitaux, soit qu'ils regagnent leurs foyers, soit qu'ils retournent au combat.

En effet, le blessé qui, après des pérégrinations plus ou moins longues, arrive dans la ville où il doit être définitivement soigné, a forcément perdu le sac qui constitue son unique et rudimentaire garde-robe. Il ne possède que des vêtements troués par les balles, fatigués par les champs de bataille et du linge maculé par le sang de ses blessures. En sortant de l'hôpital, où il doit laisser les objets qu'on lui a prêtés, il se trouve dénué de tout habillement.

Le *Vestiaire des Blessés* répond donc à un besoin précis et urgent — et d'autant plus que les beaux jours sont près de finir et que le froid va commencer de faire des victimes parmi nos admirables et bien-aimés soldats.

Le comité de Paris a déjà pu mettre à leur disposition 2.500 chemises chaudes, des gilets et ceintures de flanelle, des gilets et chaussettes de laine, des vêtements, quelques lits, du vin, du café, du tabac, des reconstituants, de l'embrocation, etc. Et, outre le siège social à Paris, des sections viennent de se fonder en province, sous la présidence de M. Pierre Loti, à Rochefort ; de M. le sénateur Herriot, maire de Lyon, à Lyon ; de M. Henri Hertz, à Vichy ; d'autres sont en formation à Nantes, à Biarritz, au Puy, à Aurillac.

Mais les demandes sont innombrables. Il nous faudrait pouvoir secourir 100.000, 200.000 soldats. Cela est possible si l'appel que nous faisons à toutes les générosités est entendu. Grâce à la bonne volonté d'un grand magasin de nouveautés, nous pouvons avoir des chemises confortables pour 1 fr. 30, des gilets de laine pour 2 fr. 25, des étoffes au prix le plus bas pour toutes les personnes désireuses d'en faire don au *Vestiaire des Blessés*. Une obole minime peut donc être d'une aide très efficace. De plus, des bienfaiteurs particuliers nous permettent de faire faire des chemises, gilets de flanelle, etc., au prix de 0 fr. 15, et ceci en nombre illimité, bien que les ouvrières employées à ce travail touchent 1 franc de salaire par après-midi. Les dons en étoffes, flanelle, etc., rendront donc également les plus grands services.

Nous sommes persuadés que tous les Français, toutes les Françaises voudront secourir nos soldats. Il ne suffit pas de les admirer. En leur parlant de leur gloire, en leur souriant de toute l'âme éperdue de gratitude, il faut aussi songer à atténuer leurs maux, auxquels eux ne songent pas.

JANE CATULLE-MENDÈS.

P.-S. — Les vêtements, linge, chaussures usagés sont reçus 3, rue de Surène ; les vêtements, étoffes, linge neufs, 23, rue Boissy-d'Anglas. Prière d'adresser toutes les communications soit à M. le professeur Rochard, 19, rue de Téhéran, soit à moi-même, 10, boulevard Malesherbes.

Des blessés retournent au combat

CHERBOURG, 15 septembre. — Un important contingent de blessés guéris a quitté Cherbourg aujourd'hui pour rejoindre le champ de bataille. Leur départ s'est effectué au milieu des plus chaudes ovations populaires.

Le Carnet de la Solidarité

A l'Œuvre philanthropique des Artistes lyriques

Cette association prévient les camarades artistes lyriques, musiciens et petit personnel des concerts, cirques, music-halls et cinémas, désireux de regagner leur province, qu'elle tient à leur disposition des billets quart de place. Prière de se faire inscrire, tous les jours, de 3 à 5 heures, à la permanence, 64, rue du Faubourg-Saint-Denis.

D'autre part, l'Œuvre prie les camarades artistes dames se trouvant dans une situation aisée et disposant de leur après-midi, de se faire inscrire, pour une mission de confiance et de dévouement, à la permanence, de 3 à 5 heures, 64, rue du Faubourg-Saint-Denis.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Mortreuil, commandant le 3^e régiment d'infanterie coloniale, a été tué à l'ennemi. Il avait cinquante-deux ans ; il comptait de nombreuses campagnes de guerre, notamment au Tonkin.

M. Henry Guéneau de Mussy, petit-fils du général Séré de Rivières, est tombé le 22 août sur le champ de bataille de Charleroi.

On nous annonce la mort glorieuse :

Du lieutenant-colonel Grimon, sous-intendant militaire.

Des commandants A. de La Selve, du 222^e d'infanterie ; Gruson, du 40^e d'infanterie.

Des capitaines Mane Poignon, du 3^e zouaves ; Amiguet, du 30^e d'infanterie ; Bergin, du 97^e d'infanterie ; Avril, du 99^e d'infanterie ; Juillet, du 23^e d'infanterie ; Chadebec de Lavalade, du 103^e d'infanterie ; Eugène Bombes de Villars, de l'état-major.

Des lieutenants et sous-lieutenants Blavette, du 102^e d'infanterie ; Huerre, du 48^e d'infanterie ; Kilmann, du 115^e d'infanterie ; Henri Desarménien, des chasseurs à cheval ; Chiozzi, de l'artillerie ; Borson, du 97^e d'infanterie ; Alain Banéat, du 8^e dragons ; Louis Bastoul, du 361^e d'infanterie ; Roger Desrenais, du 130^e d'infanterie ; Nicolas, du 121^e d'infanterie.

On nous signale également la mort glorieuse de l'abbé Fumin, lieutenant porte-drapeau du 223^e d'infanterie ; des abbés Torqueblau et Finot ; de l'abbé Kélie Helléreau, caporal au 64^e d'infanterie ; de l'abbé Guigne, de la Compagnie de Jésus ; de l'abbé Gayon, sergent au 18^e d'infanterie.

M. Gaixet, commandant du recrutement d'Anancy, a été avisé de la mort de son fils Pierre Gaixet, brigadier au 2^e d'artillerie, mort au champ d'honneur, en Lorraine, le 25 août.

Communiqués

Le Réveil Basco-Béarnais, 13, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris, société philanthropique des originaires des Basses-Pyrénées, fait savoir à ses membres que le ministère du Travail lui a accordé des bons de voyage à quart de place pour les personnes nécessiteuses qui désireraient être rapatriées.

S'adresser à M. Secula, 7, rue Legrand-Malakoff.

Dans l'intérêt des familles, la Chambre de commerce a décidé qu'aucune modification ne serait apportée à la date de la reprise des cours de l'Ecole commerciale (avenue Trudaine).

La rentrée aura donc lieu le vendredi 2 octobre prochain ; les inscriptions sont reçues au secrétariat de l'Ecole, tous les jours, sauf le dimanche, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2.

NECROLOGIE

On annonce le décès de M. Hippolyte Laroche, ancien résident général à Madagascar, député de La Flèche, survenu avant-hier 14 septembre, à la clinique du docteur Delagenière, au Mans.

En raison des circonstances actuelles, les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Mme Cora Laparcerie-Richepin vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Victor-Joseph Laparcerie, décédé à Trébois (Finistère) le 7 septembre, dans sa soixante-neuvième année.

M. Victor Laparcerie, qui avait pris part à la campagne de 1870, avait été blessé à Freschwiller et cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite héroïque.

Chemin de fer du Nord

A partir d'aujourd'hui, la Compagnie du Chemin de fer du Nord mettra en marche un train express pour assurer les relations de Paris avec la région du nord de la France vers le Tréport, Abbeville, Boulogne, Calais et Dunkerque et, par correspondance, Saint-Omer, Hazebrouck, Armentières, Lille.

Ce train suivra l'horaire ci-dessous :

Paris, dép. 13 h. 52 ; Méru, arr. 15 h. 42 ; Beauvais, arr. 16 h. 7 ; Abancourt, arr. 16 h. 53 ; Le Tréport, arr. 18 h. 17 ; Abbeville, arr. 18 h. 51 ; Rang-du-Fliers, arr. 19 h. 33 ; Etaples, arr. 19 h. 45 ; Boulogne-Tinties, arr. 20 h. 11 ; Calais-Ville, arr. 20 h. 50 ; Dunkerque, arr. 21 h. 54.

Dunkerque, dép. 8 h. 30 ; Calais-Ville, dép. 9 h. 39 ; Boulogne-Tinties, dép. 10 h. 18 ; Etaples, dép. 10 h. 43 ; Rang-du-Fliers, dép. 10 h. 55 ; Abbeville, dép. 11 h. 36 ; Le Tréport, dép. 12 h. 10 ; Abancourt, dép. 13 h. 32 ; Beauvais, dép. 14 h. 20 ; Méru, dép. 14 h. 46 ; Paris, arr. 16 h. 39.

L'amélioration des services sur l'Etat

L'administration des Chemins de fer de l'Etat vient d'obtenir de l'état-major l'autorisation de profiter des circonstances actuelles pour améliorer le service des trains sur ses lignes les plus importantes.

A partir de demain, le nombre des trains qui était réduit à quatre par jour sera augmenté sur les lignes du Havre-Cherbourg-Brest et Bordeaux.

Sur ces diverses lignes, des express journaliers seront rétablis, qui assureront les relations dans des conditions plus rapides ; en outre, le service des messageries sera sensiblement élargi.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat, qui vient cependant de donner au ministère de la Guerre 14.000 de ses agents pour être incorporés dans les armées, fait ainsi, pour le public, un effort considérable qui ne manquera pas d'être apprécié.

CORDELIER. — Portefeuille retrouvé. Impossible retirer sans pouvoir. Réclamer vous-même préfecture police, Paris, qui vous l'enverra. M. B.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

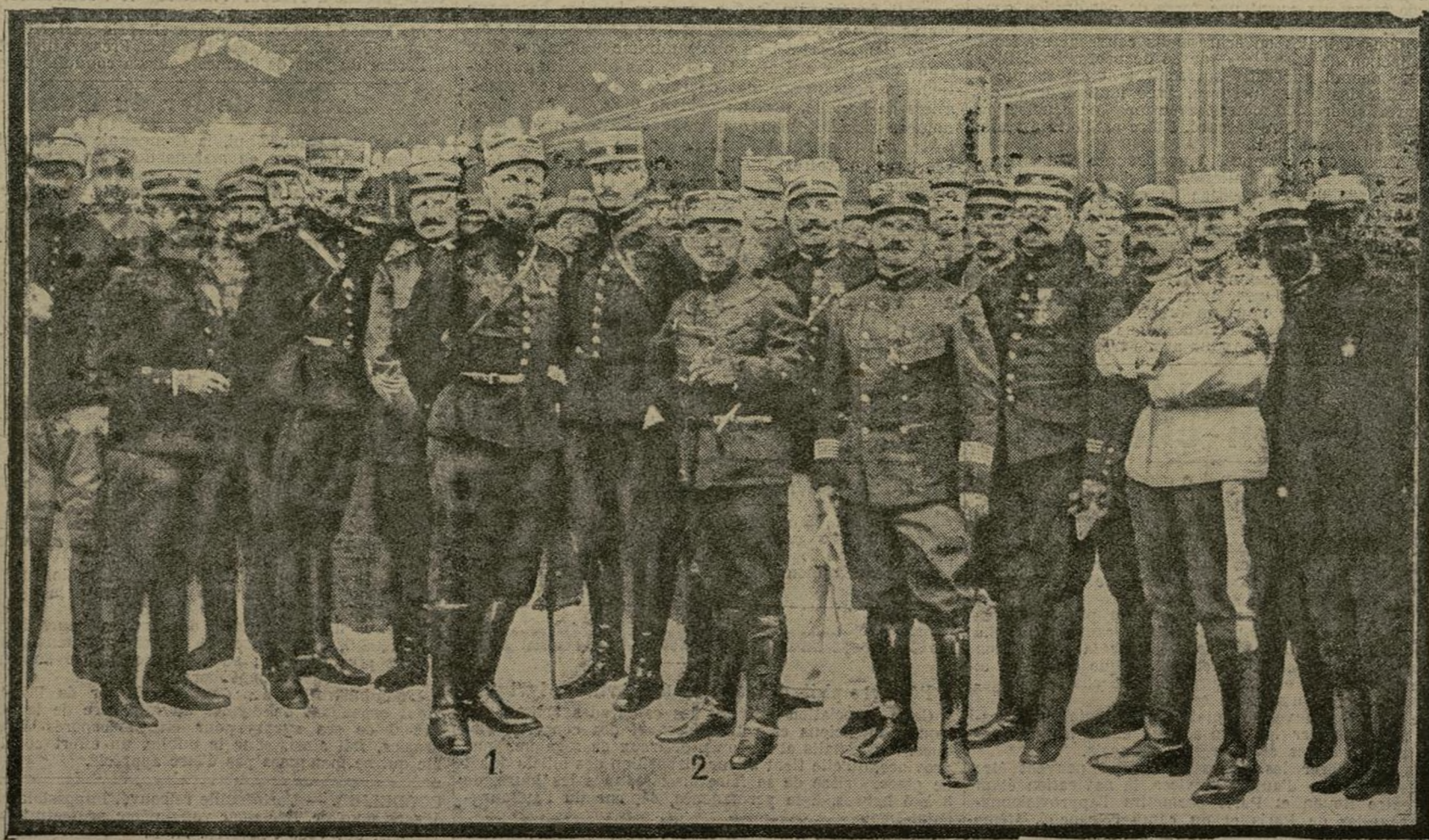
Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Les "tout petits" fêtent nos victoires



Beaucoup de ces « tout petits » ont leur papa sur la ligne de feu. En fêtant nos victoires récentes sur la Marne, ils glorifient leurs aînés, et le spectacle de cette jeune troupe clamant nos succès eut le don d'émouvoir plus d'un passant.

Les généraux Gouraud et Brulard



Accompagnant un fort contingent de troupes noires, les généraux Gouraud (1) et Brulard (2), ces héros du Maroc,

(Phot. Rouanet)